Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1319

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A voté toute seule

Éloge du charme désuet du bureau de vote, un dimanche électoral.

9 H 10, GENÈVE, un dimanche. Jean-Pierre dort encore. Charlotte en peignoir range la vaisselle dans le buffet. On ne l'y reprendra plus. Huit invités d'un coup, entrées, fromages, c'est trop. Jean-Pierre au torchon, elle à la plonge, ils en ont eu jusqu'à trois heures du matin. Épuisés, ils n'ont pas échangé un commentaire sur la soirée, se sont couchés sans le baiser quotidien. Un mauvais signe de plus. Depuis quelque temps, Charlotte a l'impression que son mari lui échappe. Imperméable au dialogue, il se réfugie dans un mutisme qui la hérisse. Et dans l'informatique. Cette passion récente aurait pourtant l'immense avantage de le retenir à la maison...

9 h 20. Pause café. Grâce au ciel, c'est dimanche et on vote. Tout va rentrer dans l'ordre. Ils ont promis juré: jamais par la poste et toujours ensemble comme aux premiers jours. Jean-Pierre va se lever. Reposé, rasé de frais, la joue et l'œil lavande, il apparaîtra dans son costume de Grand Électeur. Basket et coupe-vent, il l'invitera à la traditionnelle course du civisme actif. Elle se maquillera soigneusement, vérifiera son matériel électoral. Prévoyante, elle emportera deux pommes, des fruits secs et des mouchoirs dans son minuscule sac à dos. Jean-Pierre, piaffant sur le seuil, la pressera et c'est main dans la main qu'ils se hâteront vers le local. La cérémonie achevée, ils s'attarderont dans le préau, échangeront les potins du quartier, signeront des pétitions, se prendront de bec avec des opposants. Puis ils iront boire l'apéritif au Café du Commerce. Les palabres prévisionnelles et le vin acide leur tourneront bientôt la tête. Alors, ils s'enfuiront, descendront au bord du lac par le jardin botanique, poursuivront, qui sait, jusqu'aux canyons de la Versoix, alternant la marche rapide et les étreintes lentes...

Charlotte sourit à sa tasse. En vingt-cinq ans de mariage, ils n'ont jamais failli. Le vote par correspondance genevois n'y aura rien changé. Si Jean-Pierre a été tenté, il n'a pas cédé. Quant à Charlotte, conservatrice de gauche, elle s'accroche aux droits acquis. Celui de voter à pied, en personne et en public lui semble fondamental. Elle croit aux bienfaits du rituel. Souveraine avertie, elle tient à la mise en scène de son propre pouvoir. Devant l'urne, elle s'affirme, elle sort de l'anonymat. Elle est irremplaçable, personne ne peut lui voler sa voix. Son avis a du poids, c'est officiel. Et la même valeur que celui de son voisin PDG. De plus, Charlotte est une curieuse que les autres intéressent. Elle ne veut pas rater cette occasion unique de mettre des visages aux pourcentages.

10 h 35. Douchée, parfumée, Charlotte se rassied à la table de la cuisine, étale les candidats devant elle, lisse les visages du gras de la paume, relit la documentation partisane. Voter, c'est gagner, l'humain au milieu, ajuster, viser, tirer, les têtes tombent et roulent dans les paniers. La liste manuscrite croît et mûrit, vire du vert au rose. Et une touche de rouge pour la bonne mine, une! Si Jean-Pierre voyait ça. En complet désaccord avec ses choix, il n'a pas essayé de la convaincre. Encore un mauvais signe.

10 h 50. Charlotte rassemble ses papiers, enfile son enveloppe bleue dans la grise, recyclée et réutilisable, fourre le tout dans sa besace. Elle a déjà renoncé au sac au dos, se décide pour des talons hauts, referme l'armoire du corridor et s'apprête à partir lorsque Jean-Pierre surgit. Hirsute, la barbe au fusain, le regard nomade, il balance de droite à gauche sur ses pieds nus et avoue sa terrible trahison: il a déjà voté. Mardi dernier. Par correspondance.

– Je te rejoins au Commerce dans une heure, promet-il.

Charlotte lui claque la porte au nez, s'engage dans le chemin privé qui sert de raccourci à tout le quartier. Le jardin du PDG est beau comme un cimetière. L'été indien a vidé son carquois. Le hêtre s'est verni les ongles, le catalpa rouille et la vigne vierge saigne sur les murs de la villa fortifiée. L'automne ramène sa déprime et les souvenirs. Charlotte cherche en vain un mouchoir dans ses poches, regrette son sac à dos, s'essuie les yeux d'un coup de foulard rageur, grelotte sous sa veste de coton. Elle traverse la route et juste avant l'école, elle se revoit petite fille cheminant seule avec son père vers le bureau de vote. En Suisse, à Bienne dans les années cinquante, les dimanches électoraux étaient sélectifs; les mères restaient à la maison. À l'aller, main dans la main, ils montaient par la gare et léchaient les vitrines. Les papeteries, les librairies, le grand magasin les retenaient longtemps et c'est au dernier moment qu'ils atteignaient leur but. Dans l'isoloir, son père la posait sur la tablette. Impressionnée, elle ne pipait mot. Devant l'urne, il la soulevait et elle votait, concentrée, un grand V sur le front. Le directeur, les assesseurs s'extasiaient. Elle était la reine. Le retour accumulait les détours délicieux. Le père de Charlotte sifflotait. Au kiosque du Pasquart, il achetait son journal, des friandises pour elle. Grenouilles au coca-cola comme des agathes de cellophane, sucettes fraise aux taches indélébiles, châtaignes grillées dans leur hennin de kraft. Puis on longeait la Suze et ses eaux verdâtres jusqu'au petit zoo. Devant la volière, on excitait Maxli, le mainate suisse-allemand qui jurait en français...

12 h pile. Jean-Pierre entre au Café du Commerce. Rasé de près, la joue et l'œil lavande, il n'a pas oublié le sac à dos. Prévoyant, il y a mis deux pommes, des fruits secs. Et beaucoup de mouchoirs en papier. Anne Rivier

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (*jd*)
Rédaction:
Claude Pahud (*cp*), Géraldine Savary (*gs*)
Ont collaboré à ce numéro:
André Gavillet (*ag*)
Jacques Guyaz (*jg*)
Yvette Jaggi (*yj*)
Charles-F. Pochon (*cfp*)
Anne Rivier
Albert Tille (*at*)
Composition et maquette:
Françoise Gavillet, Claude Pahud, Géraldine Savary
Secrétariat: Murielle Gay-Crosier
Administrateur délégué: Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel: 85 francs
Étudiants, apprentis: 60 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9